

Travail proposé par Michel CLERC

Exposé le lundi 25 avril 2016

Sujet :

L'adaptation de l'Homme à la Science et aux techniques ou l'Homme initiateur des sciences

Livre utilisé : "*La Mégamachine – Raison technoscientifique, raison économique et mythe du progrès*"

Auteur : Monsieur Serge LATOUCHE et un collectif

Edition de 2004 d'une somme d'essais et de contributions de colloques réédités en juin 2015

Sommaire

1.	Petit lexique	3
2.	Préambule	4
3.	Le livre	4
3.1.	L'auteur :	4
3.2.	Plan du livre :	4
3.2.1.	La première partie : technique, culture et société abordées par 4 essais	4
3.2.2.	La deuxième partie : relation entre mythe du progrès et la technique	4
4.	Analyse du contenu du livre	5
4.1.	la Mégamachine et la destruction du lien social	5
4.2.	Dans le chapitre 2	6
4.3.	Dans un troisième chapitre,	7
4.4.	Alors, y a-t-il une raison technique, en relation avec les raisons économiques et politiques ? Les auteurs arrivent à nous en dissuader.	7
4.5.	Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Monsieur Serge LATOUCHE veut nous montrer les relations entre mythe du progrès et la technique. Pour cela, il choisit de nous commenter l'action de savants et techniciens en situation de prise de position éthique.	8
4.6.	La conclusion :	9

1. Petit lexique

Technoscience	Intrication entre science et technologie Convergence des savoirs et des méthodes
MAUSS	Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales
Décroissance conviviale	Ce n'est pas décroître pour décroître car ce serait aussi idiot que croître simplement pour croître. Non ; apparait dans ce terme la notion de rééquilibrage entre pays développé qui accumulerait moins pour des peuples déjà dans l'opulence et pays en développement, soucieux de mieux et plus consommer à court et moyen terme et pendant seulement un certain temps.
Jacques ELLUL	Fut un professeur d'université né en 1912 à Bordeaux et mort en 1994. Admiratif de la rigueur intellectuel de MARX mais anticommuniste convaincu. Après des études de Droit, il devient ami avec Bernard CHARBONNEAU, un des pères de l'écologie en France. Il a passé la plus grande partie de sa vie à analyser les aspects sociologiques des systèmes générés par la technique.
Glissement techniciste	C'est se laisser happer par une directive dominante technique plus ou moins acceptée, comme la norme du moment, sans fondements éthiques et moraux réfléchis.
Glissement industrialiste	C'est de laisser prendre progressivement dans une démarche utilitariste et faire sienne les idéologies productivistes mettant en œuvre des moyens toujours plus efficaces quantitativement.
Wernher VON BRAUN	Ingénieur allemand né en 1912 en Pologne. Décédé en 1977 aux USA. A eu un rôle majeur dans le développement des fusées à carburant liquide V 2. Il accepta que ces fusées soient construites en grande quantité pendant la guerre de 39/45. HIMMLER le fit emprisonner. Il fut ensuite récupéré par les USA et devient un haut responsable de la NASA.
Phosgène	COCl_2 : c'est un oxychlorure de carbone ou dichlorure de carbonyle. Gaz mortel, brûle la peau. C'est un gaz de guerre.
Ypérite	$\text{C}_4\text{H}_8\text{Cl}_2\text{S}$: c'est le gaz moutarde de la guerre 14/18 ou aussi gaz Sarin.
Virago	Femme qui a l'allure d'un homme.
Technolâtre	Adorateur aveugle de la technique.
Georges PERKINS MARSH	Né en 1801 à Woodstock. C'est un diplomate. Il est considéré comme le premier écologiste américain.
SEVESO	C'est dans la ville de Méda d'Italie du Nord où s'est produite une grande catastrophe de chimie industrielle, chez ICMESA. Les gaz toxiques contenant de la dioxine ont plané sur la région pendant 16 jours avant que les autorités décident des évacuations de population en 1976.
COP 21	Conférence de Paris en 2015 sur le climat. C'est la 21 ^{ème} conférence des parties qui traita du réchauffement climatique.
J. P. SERIS	Philosophe français, né en 1941 à Toulouse et décédé en 1994. Enseigna à Montpellier III et Sorbonne la philosophie des sciences et de la technique. Comme ELLUL et Martine HEIDEGGER, il se démarqua de toute position technophobe.
Crawford Stanley HOLLING	Professeur émérite d'écologie scientifique canadien, né en 1930 (Résilience socio-écologique et Droit).
Biométallurgie	C'est l'utilisation de microorganismes pour libérer les métaux de quelque chose, notamment d'eaux usées.
Gilbert HOTTOIS	Philosophe belge spécialisé dans les problèmes d'éthique. Il situe la technoscience entre technophobie et technophilie. Est un suiveur d'ELLUL et d'HEIDEGGER.
James WATSON	Généticien et biochimiste américain, né en 1928. Codécouvreur à 28 ans de la double hélice de l'ADN humain. Prix Nobel en 1962.
Julien LA METTRIE	Né en 1709 à Saint-Malo. C'est un médecin, philosophe, matérialiste, agnosticiste.
Technophobe	Celui qui rejette la technique, qui la fuit.

2. Préambule

Par le choix de ce livre, au demeurant un tantinet militant et polémique, je me suis permis, après plusieurs séances très orientées moyens de communications, de ramener le sujet à l'objet de notre groupe de réflexion qu'est "Éthique et Société". Oui, nous avons beaucoup listé ce qui se fait en matière d'appareils matériels mais nous n'avons que peu focalisé notre réflexion sur les aspects sociologiques, sociétaux et apport de mieux-être grâce à l'avènement des sciences et ses applications technologiques. Le livre choisi, à dimension politique, sociale et culturelle, nous amène à réfléchir à l'aide de certains outils philosophiques. Sans vouloir être rabat-joie, il nous aidera à aborder des discussions de choix de société, plutôt orientée consumérisme exacerbé ou croissance effrénée. Certains diront jusqu'à penser décroissance conviviale. Et si c'était en partie la solution pour les deux décennies à venir ? Par ce choix délibéré de langage, je m'érige en avocat du diable, sans dire qu'elle est la couleur de ce diable (vert, rose, bleu, que sais-je ?).

3. Le livre

"La Mégamachine – Raison technoscientifique, raison économique et mythe du progrès"

Editions "La Découverte" – Bibliothèque du MAUSS

3.1. L'auteur :

Monsieur Serge LATOUCHE est aujourd'hui professeur émérite de l'Université de Paris XI (Sceaux). Sa spécialité est l'économie. Sa relation avec la philosophie en fait un penseur atypique. Il est un des animateurs de la revue du MAUSS (Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales) et sans doute le plus connu des Français pour sa défense de la décroissance conviviale. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages traitant tous d'économie en relation avec les arts ou avec le social en pays occidentaux comme en pays en voie de développement. Ses études en sociologie et philosophie en font un chercheur de sciences sociales remarqué et craint en France comme dans de nombreux pays. Il est militant.

3.2. Plan du livre :

3.2.1. La première partie : technique, culture et société abordées par 4 essais

L'auteur, successeur de Jacques ELLUL, en qualité de responsable de la revue du MAUSS a réuni ici dans ce livre, plusieurs essais chers à son défunt maître. Il abordera en première partie les relations entre technique, culture et société en exposant la destruction progressive du lien social par la mise en mouvement de la Mégamachine. Aussi, il nous montrera que la société technicienne, fille de la technoscience, n'est ni universelle, ni porteuse de vérité ; elle est tout au plus un outil de maîtrise et de contrôle de société par l'avènement d'une sorte de toute puissance. Il montrera aussi que les enjeux du progrès technique sont risqués pour l'homme, tant leur portée peut être ambivalente, que ses effets ne sont pas toujours prévisibles et que les résultats obtenus peuvent être contradictoires. Enfin, dans cette fin de première partie, seront abordées les relations entre raisons techniques, raisons économiques et raisons politiques. Il nous montrera que l'on passe du tout ce qui peut être connu doit l'être au tout ce qui peut être construit doit l'être (c'est le glissement techniciste), puis au tout ce qui peut être produit doit l'être (c'est le glissement industrialiste) et enfin au tout ce qui peut être vendu doit l'être (la marchandisation du monde).

3.2.2. La deuxième partie : relation entre mythe du progrès et la technique

Dans cette deuxième partie, Serge LATOUCHE analysera les relations entre la technique et le mythe du progrès à travers trois essais. Le premier abordera le rapprochement entre l'institution imaginaire du progrès et l'institution imaginaire de la société moderne chère à CASTORIADIS (1975). Le deuxième essai montrera un approfondissement du côté religieux de la croyance au progrès. Le progrès érigé en dogme s'illustre à travers la technique et le développement économique dont rêvent tous les pays en marche. Et le troisième essai met surtout l'accent sur une sérieuse réflexion relative à la signification du progrès en relation avec la culture et la technique dans le cadre du développement des sociétés en évolution rapide. Là, nous verrons qu'il y a beaucoup à redire. La Mégamachine se nourrit de nos rêves, de nos désirs et nous entraîne à accepter de surconsommer en épuisant les ressources naturelles de la planète.

Sa conclusion réconciliera cependant ceux qui sont de fervents défenseurs de toutes les nouveautés, avec les membres du mouvement MAUSS qui se veulent militants en osant expliquer qu'il existe comme toujours un juste compromis entre des extrêmes : entre la technolâtrie et la technophobie, il y a place à de nombreuses prises de positions intermédiaires.

Maintenant, entrons dans la thèse du premier essai décrit dans ce livre.

4. Analyse du contenu du livre

4.1. La Mégamachine et la destruction du lien social

Un constat est fait : nous sommes embarqués sur un vaisseau allant à toute allure et semblant ne plus avoir de pilote. Ce vaisseau n'est pas qu'un chef d'œuvre technologique, il est un système plus complet que l'on qualifiera de machine techno-socio-économique, ayant des portées d'action sur les cultures, les politiques et surtout sur les liens sociaux entre individus aussi bien du Nord que du Sud (et entre eux).

L'entreprise de rationalisation vise toujours à travers l'ordre technique ou l'ordre économique, l'organisation de la cité.

La dynamique techno-économique planétaire a l'allure d'un macro-système décentralisé contrairement à l'efficacité d'une phalange macédonienne et ne cache point son aspect infernal pour l'homme. L'homme s'inscrit dans ces jeux de rôles et accepte d'être aussi un rouage, une machine. C'est son absorption dans une "cybernétique sociale". La technique pure et l'économie s'émancipent totalement du social, puis ensuite le social est totalement phagocyté par la techno-économique, certains diraient même la socio-économie des techniques.

Depuis l'avènement des grandes firmes multinationales à vocation mondiale, transnationale, la troisième révolution industrielle sévit dans toute sa splendeur. Les nouvelles technologies se déploient au niveau planétaire. Les lois de la science et de la technique sont largement plus fortes que les lois des états. Les pouvoirs politiques sont dévalorisés aux yeux des populations, entraînant un moindre intérêt des hommes vis-à-vis de leurs représentants.

Chacun se repliant sur soi, on voit réapparaître des guerres privées, le féodalisme et le privatif total vont de pair. Alors que nous avons mis du Moyen-Age à la Révolution Française pour l'éliminer. Nous sommes en pleine régression sociétale.

Les médias entretiennent les sentiments de non appartenance à un idéal commun en montrant l'émancipation et le déchainement de la technique comme de l'économie. Pour la science et la technique, les lois de l'économie dépossèdent le citoyen et l'état nation de leur souveraineté puisqu'on ne peut pas les contester. Le gouvernement des hommes est remplacé par l'administration des choses, le citoyen n'a plus de raisons d'être. Ce sont les grands accords mondiaux qui régissent tout, qu'ils se nomment G 20, COP 21, Accord AIEA, etc. c'est l'apogée de la technocratie, voire de la télécratie dont nous avons eu une caricature en chair et en os avec BERLUSCONI voici quelques années en arrière.

D'où la "machinisation du social". L'homme des Lumières est devenu un consommateur de plus en plus conditionné par des spots publicitaires, même s'il ne les regarde pas. Les messages arrivent à le toucher de manière subliminale, même pour le plus récalcitrant. Tout nous oblige progressivement à "marcher" dans l'esprit de la philosophie de la Mégamachine et nous conduit à oublier de réagir avec des considérations éthiques. L'efficacité de cet ensemble fonctionnant de manière bien huilée est devenue une fin en soi. C'est en cela qu'elle est qualifiée de machine infernale autodestructrice pour l'homme. Elle échappe à la régulation politique et génère une impasse injuste, piégeant les plus faibles. Au lieu de générer le bien-être pour tous, la Mégamachine a mis l'accent sur l'accumulation des avoirs pour ceux qui se trouvent en bonne situation de récolte. Ainsi, les plus favorisés, le deviennent encore plus et les autres restent en l'état.

La Mégamachine accentue les écarts de perception du bonheur sur la terre ; elle fonctionne à l'uniformisation, mais aussi à l'exclusion. Ce qui est bien dommage.

La Mégamachine rend le politique inutile, car tout va plus vite que le temps nécessaire à la discussion démocratique. L'homme moderne en est son "servant" ; il n'est qu'un "fonctionnaire de la technique" (sans vouloir être péjoratif). Pour arriver à ce fonctionnement uniforme, la Mégamachine technoscientifique a amené les hommes à agir tous pareillement en apprenant tous les codes de bons usages, les mêmes langages, laissant ainsi au "vestiaire" leurs singularités culturelles, sociales et morales.

La dynamique techno-économique est si forte qu'elle entraîne la perte des repères ancestraux des cultures de sociétés traditionnelles, par le déracinement de la relation directe personnelle de l'individu avec son proche environnement. Progressivement, chacun réagit seul, même si la lutte est disproportionnée. Cependant, depuis peu, internet permet aux individus de s'interconnecter à nouveau, dans l'anonymat, mais pour agir collectivement. C'est là un des bons côtés de cette facette de la Mégamachine 2016.

Je viens d'ajouter ces deux dernières phrases en guise de commentaire ; elles n'étaient pas d'actualité lors de la première écriture de ce livre.

J'espère qu'avec ce commentaire, nous percevons mieux ce que l'auteur qualifia de Mégamachine destructrice du lien social.

Maintenant, voyons ce qu'il entend par technoscience et société technicienne.

4.2. Dans le chapitre deux

Un technologue averti est quelqu'un qui relativise l'usage d'une même idée. Or, cela est très complexe car le temps entre chaque évolution est long.

L'usage de la tronçonneuse ne relègue cependant point au musée la hache ; cette dernière est toujours utilisée par certaines personnes dans certains cas (pas de courant électrique ou d'essence, prix d'achat trop élevé, etc.). L'homme qui le peut, a le choix de son outil. La société occidentale propose aux hommes l'accès ou le non accès, selon les cas possibles.

Un autre exemple, la décision de construire un barrage hydroélectrique en zone protégée est souvent mal perçue par les populations. En effet, le système technoscientifique n'aborde pas les questions selon les mêmes angles de vue et privilégie l'accession rapide à une société élargie à des richesses économiques que ne percevront pas les populations locales, directement concernées par leur expropriation.

La technoscience, ou logique de la technique, c'est l'auto-accroissement des techniques et le triomphe de l'efficacité seulement par domination des lois du système technicien. Nous pouvons ne pas être d'accord.

HABERMAS l'a lui aussi bien relevé en montrant même que plus on avance dans le temps, plus conséquents sont les moyens mis en œuvre pour aller encore plus vite, tant dans la recherche appliquée que dans les transferts de technologie. L'exemple choisi est le réacteur nucléaire, fruit de la réflexion de physiciens, plus que des ingénieurs du moment. Mais n'est-ce pas là un problème de langage et de répartition des tâches dans un monde où tous les hommes sont de plus en plus spécialisés.

La technique moderne est aussi de plus en plus de connivence avec la science. Est-ce un bien ? L'avenir nous le dira.

Espérons que la Mégamachine, techno-économique occidentale, très liée à la modernité, n'exclura pas une grande partie des hommes en instrumentalisant l'homme lui-même contre le plus grand nombre de ses semblables.

L'ordinateur boucle le système technicien et garde en mémoire toutes les informations. Emancipé des tutelles sociales, ce dernier déploie son envahissante logique à quiconque a les clés de son accès. C'est le triomphe exacerbé de l'efficacité. C'est la logique de la technique.

Mais la technique génère aussi ses problématiques. Alors il faut inventer une nouvelle technique pour corriger les effets secondaires de la première et ainsi de suite. La technique doit être en perpétuelle évolution. Elle progresse grâce à l'action de tous.

Le règne technique semble succéder au règne humain, après celui du minéral, du végétal et de l'animal. Gilbert HOTTOIS radicalise les thèses de Jacques ELLUL avec des conclusions différentes. Il nous dit qu'il pourrait être bon d'aller plus loin encore dans l'expérimentation ... car de toute façon, nous y serons contraints. Alors tentons de formuler une éthique pour candidats cybernanthropes de demain. Nous sommes en pleine science-fiction. Mais l'aventure humaine est souvent caricaturée un ou deux siècles avant sa venue, par des "visionnaires que l'on trouve farfelus" (voir Jules VERNE).

La conséquence du culte des techniques montre que l'on a peu de choix et que toujours, une solution est rationnellement préférable aux autres. Le sacro-saint rapport économie rationnelle et possession d'une solution est toujours déterminant. Comme les politiques n'ont pas de compétence de choix, alors ils optent pour le plus spectaculaire, les mettant le mieux en valeur.

Ainsi, encore une fois, l'expert technique est roi. Mais ses dérives peuvent être catastrophiques (voir les scandales relativement fréquents, au sein des laboratoires pharmaceutiques).

L'auto-dynamisme de la technique n'est cependant pas une autorégulation. L'auto-motricité n'assure pas que tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes (exemples : Concorde, barrage d'Assouan, usines d'incinération, polluants, etc.). Les corruptions, comme les lobbyings sont souvent de mauvais conseillers, amenant à des catastrophes. Cette conclusion semble pessimiste, mais le danger n'est pas exclu.

Il est cependant faux de penser la société technicienne et son système, inhumains. Bien au contraire, jamais la société des hommes ne s'est voulue autant humaniste. A l'Est avec STALINE, comme JEAN XXIII à l'Ouest, proclamaient que l'homme est le capital le plus précieux ; mais c'est une évidence pour tous. Les jésuites fondateurs de la JAC, "la charité doit se faire technicienne". Et nous ne pouvons qu'être tous d'accord. Les savants travaillent pour le bien de l'humanité, animés des meilleurs intentions, mais par l'absorption de l'humain dans la technique.

Le système technicien est doté de quatre traits : autonomie, unité, universalité et totalisation. Il dut, pour exister, entretenir son accroissement par la production de machines toujours plus capables de générer des machines plus efficaces. C'est là la principale loi du système technicien, avec pour corollaire, le profit, bien devant la puissance.

Tout ce qui est possible d'être trouvé sera découvert, telle est une des devises techniciennes. Ceci veut dire, qu'abstraction est faite des coûts et que la morale n'est pas un souci premier. D'où toutes les réflexions sur les éthiques des chercheurs sur le vivant (clonage, manipulations génétiques, sélection, etc.).

Par ailleurs, tout ce que l'on a découvert sera mis en œuvre tôt ou tard. Cela veut dire : nous l'avons recherché ; alors on va s'en servir. Et cela est souvent le cas ; les budgets de recherches militaires étant les plus dotés. A leur décharge, de la recherche militaro-industrielle découle de belles applications civiles.

La guerre nucléaire est à ce jour jugulée par un statu quo de terreur équilibrée ... ou plutôt déséquilibrée au profit des Américains. Mais pour combien de temps ?

ELLUL a critiqué cette obstination dans les découvertes qualifiées de non utiles, mais parce que la possibilité technique était là. De même, on utilise le produit dont on n'a aucun besoin. C'est absurde. Cela pousse à consommer, à enrichir les hommes sur le chemin de la production et de la distribution. C'est du gaspillage.

Le principe du "tout est possible" et l'impératif de l'anti éthique du "tout essayer", montre l'étrangeté du règne des idées techniques, sans rapport à aucune éthique de vie. Tout ceci brouille les perceptions de nombre d'entre nous vis-à-vis du règne technique, qui n'est cependant qu'une émanation du règne humain. La technique est encore largement soumise aux réflexions sociales et aux politiques de l'humanité. L'homme peut encore décider, même par des prises de position de type révolutionnaire, afin de ne pas confier son destin à des robots. Ce sont toujours les hommes qui votent, même si des tricheries existent. Avec la modernité qui avance, les plus pessimistes peuvent en être pour leurs frais, le règne technique, s'il est mal managé, risque fort d'être agissant sur un territoire vide.

Restons donc optimiste quand même.

4.3. Dans un troisième chapitre,

l'auteur continue dans la même veine à nous exposer d'autres aspects relatifs aux enjeux et dangers du progrès technique. Pour nous expliquer en gros, que nous risquons de nous trouver bien pauvre car la prétendue économie du bien-être à laquelle nous aspirons tous n'est à ce jour pas atteinte.

Loin de là, le Bonheur National Brut ne peut se trouver là où l'économie constatée est celle du toujours plus "d'avoir de biens matériels" entretenant les frustrations et jalousie de ceux qui ne peuvent pas y accéder.

4.4. Alors, y a-t-il une raison technique, en relation avec les raisons économiques et politiques ? Les auteurs arrivent à nous en dissuader dans un quatrième chapitre.

En effet, la rationalité technicienne est centrale, nous l'acceptons. Mais la Mégamachine n'est pas que technicienne. La modernité intègre en sus, d'autres rationalités dont l'impérialisme de l'économie. Ce n'est qu'en deuxième plan que le rationalisme politique se heurte aux aspects humains. Selon les régimes, les bureaucraties sont plus ou moins fortes et contribuent à alourdir ces pachydermes, ces monstres froids qui nous autorisent certains types de fonctionnement, mais toujours sous emprise techniciste. Dans la modernité, la construction de la grande société suit la logique économique, en symbiose avec la logique technicienne. Et cela en opposition

avec tout individualisme. Mais, à titre personnel, on n'a pas de choix. La machine technique fonctionne à l'efficacité. Ce n'est ni simple, ni immédiat pour tout un chacun qui ne s'y soumet pas, au risque de s'en retrouver marginalisé.

Le totalitarisme technicien a tout de même des limites. Jacques ELLUL a terminé sa vie dans une pensée très pessimiste mais il est tout de même possible de nuancer.

Les démocraties libérales sont manifestement les terrains les plus favorables à la croissance technoscientifique, sans oublier cependant leurs échecs. C'est bien dans l'ingénierie sociale que les défaillances furent les plus sérieuses, les aspects scientifico-techniques étant mieux maîtrisés.

La machinisation du social ne se met donc pas en équation. Nombreux, pourtant, sont ceux qui l'ont cru.

4.5. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Monsieur Serge LATOUCHE veut nous montrer les relations entre mythe du progrès et la technique. Pour cela, il choisit de nous commenter l'action de savants et techniciens en situation de prise de position éthique.

Le progrès est un imaginaire de la modernité, expliquant peut-être partiellement notre recherche de bonheur par l'accession à un bien-vivre plus qu'à un vivre beaucoup de péripéties. Mais quelle peut être la métaphysique du progressisme ? Qu'est-ce que l'essence du progrès ? Le progrès, pour nous, c'est quoi ? La tempête Peut-être.

Ici, je vais commenter, mais en étant un peu hors texte du livre, ma perception de l'éthique du savant à travers ses envies de jeu et de perversion, et ensuite faire un parallèle entre écologie et mythe du progrès. Tout ceci pour voir si la technique, comme la science, permet à l'homme d'échapper à lui-même.

La science et la technique entre jeu et perversion : l'éthique du scientifique et du technicien

On peut jouer à chercher des croisements d'idées, à mélanger des corps en chimie, à greffer des éléments physiques d'une variété sur une autre de la même espèce pour voir ce que cela donne.

Mais on peut aussi s'amuser à développer un attirail à lancer des cailloux, de la poix pour se défendre comme Archimède de fit, pour la défense de sa ville, Syracuse.

Certains savants ont regretté leur travail, d'autres non.

Nous avons tous en mémoire Léonard de Vinci et Wernher Von Braun, le père des V2, qui fut un loyal serviteur d'Hitler avant de s'enfuir. Les savants techniciens et techniciens savants prennent plaisir à manipuler dans leur monde ; mais ils peuvent aussi se faire manipuler. Tout le danger semble être ici : se faire récupérer par des puissants pour rendre encore plus puissant leur pouvoir déjà exorbitant. Les savants nobélisés des laboratoires prestigieux mettent au point de très belles conjectures qui démultiplient toujours plus la force des organisations qui les emploient et enrichissent toujours plus les "Mégamachines à sous".

Quelquefois, le savant va trop loin dans son envie de s'engager pour sa patrie. C'est le cas de l'inventeur des gaz mortels pour la guerre, Fritz HABER (Ypérite, Chlore, Phosgène,...).

La position du savant peut être celle d'un maître et d'un dominateur de la Création. Le savant peut devenir sadique. F. BACON disait : "Attention de ne pas traiter la nature en femme publique pour lui arracher ses secrets et l'enchaîner à nos désirs".

Un autre parallèle, d'ordre éthique est encore faisable. La nature n'est ni généreuse, ni virago, elle est ainsi et nous en sommes une partie. En lui manquant de respect, c'est à nous-même que nous faisons du mal. Or, nous sommes tous respectables et pouvons jouer dans la nature pour le plaisir, pas que par intérêt, nous devons essayer de nous comporter sans haine ni agressivité, même lorsqu'on détruit certaines espèces (moustiques par exemple) et bouleversons les plans naturels providentiels.

Les objets inanimés n'ont peut-être pas d'âme qui s'attache à la nôtre, ni la force d'aimer, mais ils font partie de notre univers.

Quant aux vivants, nuisibles ou répugnants à nos yeux, nous sommes encore condamnés à ne pas les connaître, à les ignorer, nous ne savons pas grand-chose sur eux vis-à-vis de nous. Toute la nature est interconnectée par des liens invisibles avec toutes les créatures vivantes, aussi modestes et aussi faibles soient-elles. "Toutes ces

créatures sont des maillons d'une chaîne de vie" écrivait Georges PERKINS MARSH. Il nous est de ce fait interdit d'en rompre définitivement l'évolution, au risque de générer de trop grands déséquilibres. Ce que nous constatons déjà, semble-t-il, avec certains traitements contre les insectes ravageurs du maïs, ou les insecticides pulvérisés sur des arbres fruitiers en fleurs, tuant ainsi les abeilles.

Rappelons-nous enfin, d'un des derniers délires du Grand Timonier Mao Zedong, comme les oiseaux dévoreurs du riz du peuple. L'extermination de masse de ces oiseaux a généré l'année suivante une famine par prolifération d'insectes. La technocratie, bureaucratique ou mercantile suscite toujours une technolâtrie néfaste, à l'insu même des savants authentiques. Ici, nous disons attention aux excès.

Mais la technique permet-elle à l'homme d'échapper à lui-même ? L'éthique du scientifique, en prise avec l'écologie est-elle compatible avec le mythe du progrès ?

La Mégamachine contemporaine fait courir les deux dangers récemment abordés par des politiques d'envergure internationale. Ce sont :

- Le risque technologique majeur et
- La destruction de l'environnement.

En ce qui concerne le risque technologique majeur :

Toutes les catastrophes ne sont pas dues à la science ni à la technique mais à leur usage inconsidéré. C'est la recherche du plus grand profit, le plus rapidement possible, qui en est la cause. La foi dans le progrès est souvent aussi à l'origine d'erreur.

Les malversations par non-respect des normes et des règlements sont rendues possibles par la corruption de personnages de pouvoir ; tout particulièrement en matière de construction d'habitat ou de routes. Les glissements de terrain sur zones construites en sont de criants exemples, comme la construction du lotissement de La Faute-sur-Mer.

Pour éviter ces catastrophes, ou au moins limiter les dégâts, il est nécessaire d'adopter des politiques de prévention et de gestion intelligente des défaillances, ce qui se pratique de plus en plus en nucléaire civil. Le meilleur remède : ne pas avoir d'installations à risque type SEVESO et ne pas bâtir en ZONE NON CONSTRUCTIBLE.

La prise de conscience des risques à tout niveau contribue à une autorégulation. Pour cela, il faut une société civile stable, forte, tant au niveau national, qu'international. Nous en sommes loin. Les Etats sont faibles devant les contraintes de la guerre économique internationale. Exemple : les grandes compagnies pétrolières qui agissent impunément ; les compagnies minières, les grands planteurs de cultures extensives pour ne citer que ceux-là.

4.6. La conclusion :

Serge LATOUCHE a été émerveillé par la capacité de l'homme à lancer un premier Spoutnik autour de la Terre. Cela se passait en URSS, quand KHROUCHTCHEV voulait surpasser KENNEDY. Cela représentait la revanche des idéaux révolutionnaires sur l'impérialisme du capital, et ceci grâce à la science et ses applications techniques.

La science devenait une force productive d'évènements qui laissaient augurer toutes sortes de capacités d'évolution des peuples dans la mesure où l'accès leur était permis. Mais très vite, la réalité fut tout autre. Même la science avait un coût, donc un prix pour quiconque veut y accéder. Les plus pauvres ne purent y accéder (sauf allégeances). Et de technolâtre, qu'il était, Serge LATOUCHE et beaucoup de gens de sa génération devinrent quasiment opposants. C'est l'adorateur désillusionné par ce que la dure réalité de la vie lui montra qui le fit penser un peu autrement. Malgré ce glissement vers le désamour des nouveautés, sans rien rejeter fondamentalement, l'auteur nous incite à réfléchir sur la nature et la pertinence des facteurs technoscientifiques. Il nous avertit très puissamment sur le risque technologique majeur et sur les risques de très graves crises environnementales.

Notons que ce livre est fini d'écrire fin 2004 et quelque peu remanié dix ans plus tard.

Le progrès, la modernité sont vus comme une somme de nouveautés qu'il fait plaisir d'en jouir pour un grand nombre d'humains.

Les objets n'ont pas d'âme. Ils ne peuvent être révélateurs de progrès.

Alors, qu'est-ce que le progressisme ? Est-ce l'attitude de l'homme à être le premier à avoir un bel objet utilitaire (auto), ou le premier à posséder une œuvre d'art unique ? Dans un cas, nous pouvons être technolâtre, dans l'autre seulement riche collectionneur éclairé.

Lorsqu'un milliardaire se paie un voyage autour de la terre, qu'est-ce que cela veut dire ? Ce personnage, sans problèmes sociaux personnels, pense participer à une expérience de vie extraterrestre et ainsi contribuer à l'avancement des connaissances, ou simplement s'amuser ?

La Mégamachine réalise et traduit les promesses des Lumières. Elle réalise le phantasme de Descartes de maîtrise de l'univers, mais en remplaçant le gouvernement des hommes par l'administration des choses. Si le progrès c'est cela, l'homme du vingt-et-unième siècle en est toujours au même stade qu'avant 1789. Il n'y a pas d'évolution vers la promesse de l'émancipation de l'homme. L'homme est maintenant rendu instrumentalisé par les machines qu'il utilise, dont il ne sait se passer.

Une main invisible à nouveau lui indique le chemin. Il en accepte le dictat : c'est le marché et la loi du progrès d'aujourd'hui. Ce sont les deux idoles du moment. Ces idoles sont objets de culte. Notre imaginaire est sous l'emprise ainsi dévoilée. Une authentique postmodernité est à reconstruire en remettant le social à sa place et en rabaisant l'économique, comme le technique sous la dépendance du social. Ainsi l'humain retrouvera toute sa grandeur.